

Co-production

**LA CLIQUE CIE
& LAZZI THÉÂTRE**

présente

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

la
FOIRE
du
TRÔNE



informations

☎ 07 68 81 31 84

📱 @lacleualbi



Sommaire

I. Le spectacle	2
II. La commedia dell'arte	3
1. En quelques mots.....	3
2. Un peu d'histoire.....	3
3. En quelque dates.....	5
4. Les personnages	7
III. La pièce	9
1. La compagnie	9
2. Les pistes pédagogiques.....	10
L'écriture.....	10
Maltraitements : mauvais traitements physiques & psychologiques	11
Liberté : liberté individuelle / droits des femmes.....	12
IV. Interventions en classe –	15

I. Le spectacle

" ...Baron votre femme a accouché ! non pas d'un fils, mais d'une fille !... »

Funeste nouvelle pour ce terrible baron Knorr qui voulait un successeur au trône !... Qu'importe, il fera de sa fille ... son fils !!! 20 ans plus tard le fortuné vieillard avare, décide de mariée son "fils" À la marquise de Pinsaguel ... un stratagème fallacieux par lequel il pense, enfin, obtenir un fils. Le mariage est annoncé dans tous le comté, attirant la convoitise de rôdeurs dont Zibrahim le roi des voleurs, apprenti maladroit fan de robin des bois. Ajouter à cela un capitaine fantasque envoyé du roi et une populace au bord de la révolte, vous obtiendrez un cocktail explosif pour le plus grand plaisir des jeunes spectateurs !

"La foire du trône" est un spectacle de commedia dell'arte plein de rebondissements, joué par des personnages masqués sur un rythme endiablé, de la musique, des chants, des combats à l'épée et au bâton, des travestissements, des quiproquos ...où même le public aura son rôle à jouer !

Durée :

1h

Création et Mise en scène :

Le Lazzi Théâtre

Distribution :

Faustine Crestey

Guillaume Cug

Guillemette de La Vernhe

Jean- Paul Plot

II. La commedia dell'arte

1. En quelques mots

La *commedia dell'arte* est un genre de théâtre populaire italien né au XVI^e siècle qui a pour origine : « les farces ». Ingéniosité, naïveté, ruses et travestissements sont les principaux ingrédients de la *commedia dell'arte* ou "comédie de l'art". La gestuelle, le jeu corporel et le rythme priment sur le texte et les décors et s'accompagnent de dialogues -en partie improvisés- qui constitueront le canevas du spectacle.

Les mariages contrariés mais inévitables et l'éternel conflit des générations en constituent les thèmes principaux. Ils servent de prétextes à des échanges vifs, des réparties verbales et des scènes de bastonnade souvent très comiques !... À l'exception des rôles des "amoureux", tous les acteurs portent des masques pour interpréter des personnages clefs tels que celui du vieillard riche et puissant : "*Pantalone*", les valets : les "*Zannis*" ou encore "le capitain": une parodie de héros militaire.

2. Un peu d'histoire

Héritières d'une tradition qui remonte aux atellanes et aux pantomimes de la Rome antique, les troupes de la *commedia dell'arte* sont, à leur origine, presque toutes itinérantes. Vouées au voyage comme les jongleurs, les funambules et les marchands d'orviétan¹, elles parcourent l'Italie dans tous les sens, soit qu'elles dressent leurs tréteaux sur les places publiques, soit qu'elles trouvent des ports d'attache dans les théâtres qui viennent d'être construits, au cours du XVI^e siècle, dans la péninsule. Très vite, elles acquièrent une telle réputation que ducs et princes se disputent les services des plus célèbres d'entre elles et qu'on les réclame de plus en plus souvent à l'étranger ; c'est ainsi que, dès 1548, on en trouve une à Lyon, et qu'on peut suivre la trace de plusieurs autres à travers la France et l'Allemagne peu après cette date. Au XVIII^e siècle, elles auront recours, pour régler leurs tournées, à des imprésarios professionnels : elles se répandent alors dans toute l'Europe, d'Amsterdam à Varsovie et de Londres à Vienne. Au XVI^e

¹ Individu qui vend de faux remèdes


et au XVIIe siècle, le répertoire de la *commedia dell'arte* est constitué dans sa majeure partie de canevas comiques, bâtis autour d'une ou de plusieurs intrigues amoureuses, mais s'il comporte fort peu de tragédies, il offre aussi, conformément à la mode du jour, de nombreux scénarios de féerie (*opera regia*) qui s'exécutent à grand renfort de prouesses mécaniques : il n'est pas rare de voir sur la scène, à cette époque, des carrosses, des chevaux, des ânes, des gondoles, des fontaines, des gerbes de feu, des statues articulées, des personnages qui s'élèvent dans les airs. Au XVIIIe siècle, dociles aux goûts nouveaux du public, les troupes s'adresseront à des auteurs professionnels pour renouveler leurs canevas, puis pour entrer en possession de véritables pièces écrites : ainsi, en France, cette évolution les conduira à interpréter le théâtre de Marivaux, qui compose à leur intention ses premières comédies ; en Italie, Carlo Gozzi donnera aux troupes de Venise des pièces bien articulées qu'elles auront la latitude de transformer et d'enrichir de leurs improvisations. La *commedia dell'arte* vit alors ses derniers beaux jours : elle va succomber moins aux attaques de Goldoni, qui veut faire triompher un théâtre plus régulier et devenir le Molière de son pays, qu'au changement des mœurs et de la culture. Au début du XIXe siècle, sa décadence sera complète.


Le rayonnement de la *commedia dell'arte* s'est étendu à tous les pays d'Europe, où elle a laissé des traces profondes dans l'imagination populaire aussi bien que dans le théâtre, la poésie et les arts. Plusieurs de ses personnages se sont mêlés aux figures produites par les différents folklores nationaux ou ont contribué à en engendrer de nouvelles. Mais c'est en France que la *commedia* a trouvé, dès le dernier tiers du XVIe siècle, sa seconde patrie : nulle part ailleurs, elle ne s'est aussi intimement mêlée à la vie dramatique, pour modifier à ce point le théâtre lui-même. Depuis le jour où les premières troupes italiennes se sont introduites à Paris, dans les années 1570, elles n'ont cessé d'y trouver protection et encouragements. Malgré leurs démêlés avec les comédiens français, jaloux de leurs prérogatives, et avec les autorités religieuses ou politiques, offusquées de l'audace de leurs gestes et de leurs propos sur la scène, elles s'implantent à demeure à Paris au milieu du XVIIe siècle : en 1645, Tiberio Fiorelli, le fameux Scaramouche qui, à plus de quatre-vingts ans, réussissait encore à se gifler avec le pied, s'établit au Petit-Bourbon, puis au Palais-Royal, où sa compagnie jouera, vers 1660, en alternance avec celle de Molière. En 1668, les comédiens italiens commencent à s'exprimer en français, mais, l'ordre moral

s'appesantissant, ils sont chassés en 1697 pour avoir froissé la susceptibilité de Mme de Maintenon. Dès 1716, le Régent charge Luigi Riccoboni de réunir une nouvelle troupe, qu'il réinstalle à l'hôtel de Bourgogne. Tous les jours, désormais, la Comédie-Italienne se francise davantage. Après s'être adressée à Regnard, elle demande des scénarios à Lesage et à de nombreux autres écrivains, en attendant de jouer Marivaux. En 1762, elle fusionne avec l'Opéra-Comique, issu du théâtre de foire, avec lequel elle avait de nombreuses affinités ; mais les acteurs italiens sont encore une fois renvoyés en 1779. On ne les reverra plus. Mais, de Sganarelle à Crispin, d'Arlequin à Figaro, de Géronte à Bartolo, de Silvia à Rosine, ils auront fait essaimer leurs personnages à travers tout le théâtre français. Sans eux, ni Molière, ni Marivaux, ni Beaumarchais ne seraient tout à fait devenus eux-mêmes. Masques et bergamasques, enfin, traversent toute la peinture et la poésie françaises, de Callot à Verlaine, de Lancret à Picasso, de Watteau à Apollinaire. Mais il y a plus.

Dès le XIXe siècle, la commedia dell'arte se réincarne sur le boulevard du Crime sous les traits du mime Debureau. Bientôt, elle ressuscitera au cirque sous le masque enfariné des clowns, puis au cinéma, sous les allures de Charlot ou de Max Linder. On la retrouve encore dans les marionnettes, et surtout au théâtre où Gordon Craig, Meyerhold, Copeau, Dullin, Barrault ont chacun essayé de s'approprier ses secrets pour rénover au XXe siècle l'art du comédien. Non seulement la « famille Arlequin » est réapparue sur les planches, en particulier dans les admirables mises en scènes de Giorgio Strehler au Piccolo Teatro de Milan, mais elle revit au cœur même de l'enseignement de l'art dramatique moderne : la pédagogie s'inspire, en matière théâtrale, des figures et des techniques jadis inventées par les comédiens ambulants d'Italie, et les gens du spectacle redécouvrent que l'honneur de leur métier, c'est d'être d'abord un artisanat.

3. En quelque dates

 **Milieu du XVIe siècle** : En Italie, des associations de particuliers se forment dans le but de faire du théâtre.

 **Seconde moitié du XVIe siècle** : Les troupes de la commedia dell'arte se répandent en Espagne, en France, en Bavière, puis en Angleterre, en Allemagne enfin dans la seconde partie du XVIIe siècle.

- ✚ **1571** Les premiers Gelosi, les comédiens les plus célèbres du temps, sont de passage à la cour de France, invités par Catherine de Médicis. Les nouveaux Gelosi (avec la grande actrice Isabella Andreini) appelés par Marie de Médicis remportent un succès fracassant en 1603-1604. D'autres troupes se créent : les Confidenti, 1572-1633 ; les Desiosi, 1581-1599 ; les Accesi, 1596-1628 ; les Fideli, 1601-1652.
- ✚ **1653** Chassés sous Richelieu, rappelés sous Mazarin (avec Tiberto Fiorilli-Scaramouche), chassés à nouveau durant la Fronde, enfin rappelés sous la direction de Domenico Locatelli-Trivelin, les Comédiens-Italiens s'installent au théâtre du Petit-Bourbon, qu'ils partageront avec Molière en 1658.
- ✚ **1659-1660** Absence des Italiens. Trivelin et Scaramouche reviennent avec Giuseppe Dominique Biancolelli, qui tient le rôle d'Arlequin.
- ✚ **1668** Première utilisation du français dans les scènes comiques par Biancolelli. Les scènes amoureuses en français apparaissent en 1684.
- ✚ **1680** Seconde troupe royale après la Comédie-Française, les Comédiens-Italiens sont installés à l'Hôtel de Bourgogne.
- ✚ **1688** Mort de Biancolelli. La direction est reprise par Gherardi.
- ✚ **14 mai 1697** Les Italiens sont chassés de France par Louis XIV.
- ✚ **1716** Rappel des Italiens par le Régent. Luigi Riccoboni est chef de troupe. Le fils de Biancolelli le seconde et prendra sa suite en 1726.
- ✚ **1721-1740** Marivaux écrit pour les Italiens.
- ✚ **1761** À l'invitation des Italiens, Carlo Goldoni vient à Paris. Il écrira pour eux un certain nombre de canevas.
- ✚ **1762** Fusion entre les Italiens et la troupe de l'Opéra-Comique.
- ✚ **1779** Mise à la retraite des acteurs italiens et suppression du genre.
- ✚ **1793** Le nom de Théâtre italien est remplacé par celui d'Opéra-Comique.

XIX^e siècle Quelques personnages de la commedia dell'arte sont réutilisés dans le théâtre des Boulevards. Le mime Debureau reprend le personnage de Pierrot.

XX^e siècle La commedia dell'arte est redécouverte par Meyerhold et Vakhtangov en U.R.S.S. ; en France, par Charles Dullin et le Cartel, puis Jean Vilar ; en Italie par Giorgio Strelher et Dario Fo.

4. Les personnages

LES VALETS

Zanni: Eternel infortuné, travailleur immigrant et dépossédé, Zanni est un paysan de Bergame qui descend travailler à Venise. Il parle souvent en dialecte et vit le choc culturel lorsqu'il arrive en ville. Simple et sot, il est charmant de nature. Peut être parfois agressif et sauvage.



Brighella: Un des types les plus anciens et les plus constants du valet bouffon de la commedia dell'arte. Son nom vient de briga, querelle. Il est, originaire de Bergame, comme Zanni, mais il est plus astucieux puisqu'il habite la ville « haute ». Il se définit lui-même ainsi : « Je suis un homme fameux pour les fourberies et les plus belles, c'est moi qui les ai inventées. »

Arlequin: le plus populaire des personnages comiques de la commedia dell'arte. De tempérament dynamique, Arlequin est un meneur de l'intrigue, rusé, spirituel et railleur, qui ne cesse débrouiller les cartes. Son costume (en cotte de toile grossière) est le symbole de la pauvreté, mais il se couvre progressivement de pièces colorées.





La **servante** : Smeraldine, Franceschina, Colombine ; est un personnage débordant d'énergie, piquant et indépendant. C'est une femme rusée qui sait utiliser les hommes pour parvenir à ses fins. Vis-à-vis de son maître elle a un sacré franc-parler et reste libre d'agir à sa guise. Elle est la parfaite alliée de sa maîtresse dont elle favorise les amours.



LES MAITRES

Pantalone : Il vient de Venise, c'est un commerçant très riche, avare, méfiant, parfois naïf, bougon, rancunier. C'est un grand enfant de 100 ans qui joue au jeune homme amoureux. Il a un masque dont le nez ressemble à un bec d'aigle, des sourcils et une barbichette.



Le **Docteur** : Gros, nigaud, stupide et absurde il vient de Bologne et il est spécialiste en tout. Il dit des phrases vides de sens, seulement pour parler. On l'appelle docteur au sens de «connaisseur». Il sort parfois des citations latines et des étymologies bouffonnes.

Le **Capitaine** : Il est étranger (espagnol, anglais, français), il représente l'envahisseur. Vantard, vaniteux, il prétend faire tomber les femmes, raconte des histoires de bravoure, mas se dégonfle face au premier obstacle. Toute sa prétention est dans le nez de son masque.





Les **Amoureux**. Personnages non masqués, ils sont centrés sur eux-mêmes, capricieux, remplis de doute. Ils sont amoureux de l'amour. Ils viennent de Toscane, d'où vient la langue italienne.

Images tirées de : SAND Maurice. Masques et bouffons (Comédie Italienne). Paris, Michel Levy Freres, 1860.

III. La pièce

1. La compagnie

Créé en 1987, le LAZZI THEATRE est aujourd'hui une des rares troupes en France à pratiquer la Commedia Dell'Arte. Il se veut héritier des troupes du XVI et XVII ème siècle, de l'esprit de Molière et de l'univers des comédies italiennes qui marquèrent si profondément l'histoire du théâtre en France.

Pour nous, la verve de la *Commedia dell'Arte*, l'esprit bouffon et corrosif de ce genre théâtral, son rythme enlevé, ses couleurs, en font un art vivant et toujours populaire. Elle n'est pas un registre démodé, figé dans son époque, mais bien au contraire un art évolutif qui se doit de rester en phase avec notre monde moderne. Dans les spectacles du **LAZZI THEATRE**, les références, les allusions, les coups de griffe à l'actualité contemporaine ne manquent pas tant les thèmes abordés y sont universels : l'amour, le pouvoir, l'argent, la guerre... L'improvisation y est maître d'œuvre et le public souvent pris à partie. Tous les registres de jeu y sont présents, de la comédie à la tragédie, en passant par le clown et la pantomime. Les ambiances d'antan y sont restituées et les personnages (masques, caricatures vivantes,...) toujours pris dans les méandres d'histoires absurdes inspirées de la technique des scénaris italiens.

Les cascades de ruses et de lazzi, les quiproquos et coups de théâtre, mais aussi les combats d'épées, les acrobaties et le jonglage... sont autant de procédés féconds qui agrémentent des mises en scène riches en couleur et permettent ainsi la réalisation de véritables spectacles populaires.

2. Les pistes pédagogiques

L'écriture

Elle tient compte de l'époque à laquelle l'action se déroule mais aussi de l'époque à laquelle se joue la pièce, en l'occurrence dans "la foire du trône", l'écriture regorge d'événements et personnages d'actualité

- **Canevas :**

Synopsis général schématisant les lignes principales du scénario. Il précise nettement chacune des phases narratives du déroulement du spectacle sans entrer dans le détail méticuleux du jeu, des déplacements des acteurs ou du contenu textuel des répliques. Tout en suivant les étapes du canevas, les acteurs sont donc chargés d'en meubler l'action par leur jeu effectif, par leur texte semi-improvisé et par les lazzi. Le jeu varie donc à chaque représentation tandis que le canevas demeure stable.

L'histoire du Baron Knorr, de Victoria, du capitaine et de zibrahim

- **Stéréotypes :**

Ce sont les personnages que l'on appelait "types". Souvent burlesques et masqués. Ils sont à la base de l'écriture du canevas. (voir partie personnages)

Pantalone : le Baron Knor

Le capitain : le capitaine lookatmytrique

Zanni arlequin : Zibrahim

Les amoureux : Zibrahim et Victoria

L'héroïne : Victoria

- **Masques :**

Le masque en commedia dell Arte implique et induit une écriture et un jeu propre à ses fonctions (p.7-8).

- **Lazzi et improvisation:**

Utilisant l'improvisation théâtrale, c'est une séquence fixe de jeu détenue comme savoir-faire exclusif par un ou des acteurs et susceptible d'être introduite à un endroit ou à un autre au moment de la scénarisation improvisée d'un canevas. L'effet doit être comique et surprenant.

Maltraitances : mauvais traitements physiques & psychologiques

Ici le Baron Knorr force sa fille à vivre comme un garçon, dans le but personnel d'avoir un héritier. De ce fait, il agit en dictateur patriarcal en privant sa fille de ses libertés fondamentales. Asseyant son pouvoir mégalomane, il lui inflige tout le panel des mauvais traitements psychologiques et physiques : harcèlement moral, humiliation, violence, manipulation, éducation punitive.

UNE DÉFINITION

L'Organisation Mondiale pour la Santé propose une définition :

« L'abus ou la maltraitance à enfant consiste dans toutes les formes de mauvais traitement physique, émotionnel ou sexuel, la négligence ou le traitement négligent, ou les formes d'exploitation, dont commerciales, résultant en un mal effectif ou potentiel à la santé de l'enfant, à sa survie, à son développement ou sa dignité dans le contexte d'une relation de responsabilité, confiance ou pouvoir ».

Plus simplement, on peut définir la maltraitance comme étant toute violence présentant des conséquences graves sur le développement psychique et psychologique des enfants.

La maltraitance peut intervenir aussi bien dans l'univers familial de l'enfant que dans son entourage social plus large (école, quartier, réseau de relations sur internet...)

Liberté : liberté individuelle / droits des femmes

Nous suivons ici le combat de Victoria pour la reconnaissance de son statut de femme, sa volonté "d'être". Impossible pour Victoria d'être tout simplement la femme qu'elle est, dans une société patriarcale ou être une femme n'est ni enviable ni rentable. C'est l'autorité, la société qui prévalent sur les choix et l'épanouissement personnels. Victoria est une fille qui se sent fille et tient à le rester, c'est ce qui est combattu par son père.

CONNAISSANCES

Les libertés sont abordées à la fois au niveau des droits individuels et collectifs, et de l'usage que l'on peut en faire au sein d'une société démocratique. La conquête progressive des libertés individuelles et collectives est étudiée en insistant sur la liberté de conscience (dont les libertés religieuses), la laïcité, la liberté d'expression, la liberté d'association, les libertés politiques et syndicales et le droit au respect de la vie privée.

DÉMARCHES

La présentation des principales formes que peut prendre aujourd'hui la liberté peut s'appuyer sur le vécu des élèves. Ces libertés vont ensuite faire l'objet d'une généralisation afin d'aborder des problèmes de société. Cette partie s'articule nécessairement avec un programme d'histoire ou d'EMC.

DOCUMENTS DE RÉFÉRENCE

- Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 (art. 13)
- Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (art. 9, 10, 11)
- Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (art. 1, 4, 10 et 11)
- Préambule de la constitution de 1946 (alinéa 4 et 13)
- Convention internationale des droits de l'enfant de 1989 (art. 12-1, 13, 14-1 et 3)
- Loi du 15 mars 2004, sur l'application du principe de laïcité dans les établissements scolaires et publics modifiant le code de l'éducation (art. L 141-5-1)

CHRONOLOGIE DROITS DES FEMMES EN FRANCE

1804 : Le Code civil napoléonien efface les quelques dispositions prises en 1792 sur le droit au divorce et restaure l'incapacité civile des femmes mariées.

1881 : Enseignement primaire obligatoire pour les filles comme pour les garçons.

1886 : Rétablissement du droit au divorce.

1907 : Les femmes mariées peuvent percevoir leur salaire.

1920 : Interdiction de diffuser des informations sur la contraception ; criminalisation de l'avortement.

1924 : Unification des programmes du baccalauréat masculin et féminin.

1936 : Trois femmes sont nommées sous-secrétaires d'Etat, sans droit de vote.

1938 : La réforme du Code civil de 1804 supprime l'incapacité civile de la femme mariée.

1942 : Lois du régime de Vichy (avec notamment une répression accrue de l'avortement y compris par la peine de mort).

1944 : Droit de vote pour les femmes.

1946 : Le principe de l'égalité absolue entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution de la IV^e République.

1965 : Le mari n'est plus le « chef de famille ». La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari.

1967 : La loi Neuwirth autorise la vente de contraceptifs.

1968 : Généralisation de la mixité dans l'enseignement.

1970 : La notion d'« autorité parentale » est substituée à celle d'« autorité paternelle » du Code civil.

1972 : Principe « à travail égal, salaire égal ».

1975 : La loi Veil autorise l'Interruption volontaire de grossesse (IVG) sous certaines conditions.

1975 : Instauration du divorce « par consentement mutuel ».

1980 : Le viol est qualifié de crime par la loi.

1983 : Loi Roudy sur l'égalité professionnelle hommes/femmes.

1984 : L'égalité des conjoints est étendue à la gestion des biens de la famille.

1986 : Allocation de garde d'enfant à domicile.

1986/1998 : Circulaire sur la féminisation des noms de métiers.

1987 : L'autorité parentale devient « conjointe », que les parents soient mariés ou non.

1990 : Aides accordées pour l'emploi d'une assistante maternelle à domicile.

1992 : La loi pénalise les violences conjugales et le harcèlement sexuel sur le lieu de travail.

1993 : La loi autorise les tests de recherche de paternité, scientifiquement et juridiquement validés.

2000 : Loi sur la parité (en 2002, 12,3 % de femmes à l'Assemblée nationale).

2001 : Le nom de famille des enfants peut être celui du père, celui de la mère ou les deux accolés.

2006 : Vote à l'unanimité d'une loi qui porte l'âge légal du mariage des femmes à 18 ans (au lieu de 15 ans) afin de lutter contre les mariages forcés.

IV. Interventions en classe –

Artistes / auteurs de "la foire du trône"

- **Écriture** : * rédaction d'un petit scénario / canevas de l'histoire
 - * construction de personnages
 - * mises en situation des personnages / séquences improvisées
- **Masques** : * pratique des jeux masqués et non masqués
 - * différence de jeux selon les types de masques
- **Mise en scène** : * mise en espace, travail sur le jeu masqué (et non masqué), à partir d'un canevas élaboré préalablement en classe
- **Rencontre avec les artistes- auteurs** : échange en classe autour du spectacle, des pistes pédagogiques, des métiers de la scène...avec présentation des masques et/ ou 1 à 2 extraits du spectacle.

Le nombre d'heures et d'intervenants est à définir ensembles, en fonction de votre projet et du nombre d'élèves qui y participeraient.

N'hésitez pas à nous contacter même pour un simple devis personnalisé ! projet.laliquécie@gmail.com



LIQUE & La Foire du Trône
compagnie.

présentent

LA FOIRE DU TRÔNE

CONTACT
07 68 81 31 84
projet.laliqueciegmail.com

Licences n°2 1055565/n°3 1055566

numéro siren 433638335

Pour aller plus loin

- Christian BIET, « COMMEDIA DELL'ARTE », Encyclopædia Universalis.
- Gustave Attinger, L'Esprit de la commedia dell'arte dans le théâtre français, Paris, Librairie théâtrale, 1950
- Claude Bourqui, Gabriel Conesa, La Commedia dell'arte : introduction au théâtre professionnel italien entre le xv^e et le xviii^e siècle, Paris, SEDES, 1999.
- Michèle Clavilier, Danielle Duchefdelaville, Commedia dell'arte : le jeu masqué, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994.
- Bernard Jolibert, La Commedia dell'arte et son influence en France du xv^e au xviii^e siècle, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Norbert Jonard, La Commedia dell'arte, Lyon, L'Hermès, 1982.
- Charles Mazouer, Pierre-François Biancolelli, Le Théâtre d'Arlequin : comédies et comédiens italiens en France au xvii^e siècle, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2002.
- Louis Riccoboni, Histoire de l'ancien théâtre italien, publiée par les frères Parfaict, 1753, réimp. New York, AMS Press, 1978.
- Donato Sartori, Martine Guglielmi, Bruno Lanata, L'Art du masque dans la commedia dell'arte, Malakoff, Solin, 1987.
- Siro Ferrone, Arlequin, éditions L'Entretemps, 2008.
- Serge Martin, Patrick Pezin, Le Fou roi des théâtres suivi de Voyage en Commedia dell'arte, éditions L'Entretemps, 2003.